

Messe de la nuit

Messe célébrée à 19 heures à La Clusaz

Première lecture (Isaïe 9, 1-6)

« Un enfant nous est né »

→ Tu es, Seigneur, la grande Lumière qui dépasse toute ombre, toutes ténèbres : Je veux éviter ténèbres (erreurs) et ombre (tristesse) : marcher dans Ta lumière !

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ;
et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi.

Tu as prodigué la joie, Tu as fait grandir l'allégresse :
ils se réjouissent devant Toi, comme on se réjouit de la moisson,
comme on exulte au partage du butin.

→ Tu es venu nous prodiguer la joie : désormais la tristesse est un péché. Vraie joie plutôt que vil plaisir : n'ayons pas peur de la joie du « partage du butin » pris à l'ennemi !

Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran,

Tu les as brisés comme au jour de Madiane.

Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang,
les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés.

→ Tu détruis non pas les personnes, mais les instruments de guerre et d'oppression

Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné !

Sur Son épaule est le signe du pouvoir ; Son Nom est proclamé :

« Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix. »

→ "Force qui nous sauve", Jésus est aussi le Prince de la Paix et Celui qui nous révèle Dieu Père et L'Esprit Saint "Conseiller"

Et le pouvoir s'étendra, et la paix sera sans fin pour le trône de David

et pour Son Règne qu'Il établira, qu'Il affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours.

Il fera cela, l'amour jaloux du Seigneur de l'univers !

→ La Paix, c'est par Son Règne qu'Il nous la donne : un Règne de droit (=> vérité) et de justice (=> amour)

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 95 (96), 1-2a, 2b-3, 11-12a, 12b-13a, 13bc

R/ Aujourd'hui, un Sauveur nous est né : c'est le Christ, le Seigneur (cf. Lc 2, 11)

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez Son salut,
racontez à tous les peuples Sa gloire,
à toutes les nations Ses merveilles !

→ Chantons notre Seigneur !
Proclamons, racontons ce qu'Il fait !
Joignons notre joie à celle du Ciel !

Joie au ciel ! Exulte la terre !

Les masses de la mer mugissent,
la campagne tout entière est en fête.

Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur, car Il vient,
car Il vient pour juger la terre.

→ N'ayons pas peur des « jugements »
du Seigneur, ils signifient la fin de la
tristesse, du mal et de la mort

Il jugera le monde avec justice
et les peuples selon Sa vérité !

Deuxième lecture (Tt 2, 11-14)

« La grâce de Dieu s'est manifestée pour tous les hommes »

→ La grâce, c'est un don de Dieu, le salut c'est Dieu qui nous sauve : ceci s'adresse à tous les hommes

Bien-aimé, la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes.

Elle nous apprend à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, et à vivre dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété, attendant que se réalise la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ.

→ Cette quadruple finalité du don de Jésus-Christ ne se peut s'obtenir sans notre apprentissage. Renoncement, raison, justice, piété, espérance vivons ainsi !

Car Il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes,

et de nous purifier pour faire de nous Son peuple, un peuple ardent à faire le bien.

→ Le don de Jésus-Christ, c'est Lui-même : Sa vie et Son Corps sur terre. Dans une triple finalité

1. Nous racheter (nous éviter la mort, résultat du péché)
2. Nous purifier (jusqu'à faire de nous des saints)
3. Faire de tous Son peuple, « ardent à faire le bien »

– Parole du Seigneur.

Acclamation (cf. Lc 2, 10-11)

Alléluia. Alléluia.

Je vous annonce une grande joie :

Aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur !

Alléluia.

Évangile (Lc 2, 1-14)

« Aujourd'hui vous est né un Sauveur »

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre

– ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie.

Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine.

→ St Luc situe les événements qu'il nous rapporte avec grand soin...

Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu'à la ville de David appelée Bethléem.

Il était en effet de la maison et de la lignée de David.

Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli.

Et elle mit au monde son fils premier-né ;

elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire,

car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune.

Dans la même région, il y avait des bergers

qui vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux.

L'ange du Seigneur se présenta devant eux, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière.

Ils furent saisis d'une grande crainte.

Alors l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. »

Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Louons notre Seigneur avec les anges du Ciel venus pour l'événement : Gloire à Dieu au plus haut des Cieux !

Homélie de la messe de 19h à la Clusaz

Père Albert, prêtre étudiant du Burkina Faso

Bonsoir à tous, la paix soit avec vous ! Cette nuit-là, c'était une foule innombrable d'anges qui chantaient la gloire de Dieu ; ici ce soir dans cette église c'est une foule assez immense qui se presse dans tous les recoins de cette église, et qui chante : « Il est né, le divin enfant » ! [et toute l'assemblée reprend le refrain]

Oui, frères et sœurs, ce soir c'est une nuit d'action de grâce et d'allégresse qui commence ! C'est le rendez-vous de Noël : nous avons laissé « tout le reste » pour être là. Oui, un enfant nous est né, un Sauveur nous est donné ! Notre Dieu s'est incarné pour nous dire tout Son Amour. Car Dieu est Amour ! La promesse de l'Emmanuel, Dieu avec nous, est accomplie : Noël, c'est la joie du Ciel partagée avec la terre : Dieu s'est fait homme pour que l'homme puisse aller dans les mêmes cieux que Lui.

Ce soir, nous pensons à nos frères et sœurs qui sont malades... : à tous ceux qui voudraient bien être là et qui ne le sont pas.

Avec Jésus, nous sommes tous appelés au Ciel. La joie de Noël nous dit que dans l'Incarnation, l'homme est « valorisé, la dignité de l'homme connue et respectée. Après avoir parlé à plusieurs hommes qu'Il avait choisis, Dieu a parlé par Jésus : Jésus est le Révéléateur parfait de Dieu. Il n'y a pas de Noël sans Pâques – et il n'y a pas non plus de Pâques sans Noël ! – c'est ainsi que Jésus nous ressuscitera, et nous ouvrira les portes du Ciel. L'homme est beau, tellement beau que Dieu a eu envie de devenir homme pour que l'homme devienne Dieu.

Le rendez-vous qu'il n'est pas permis de rater, c'est le rendez-vous avec l'Emmanuel ! Chacun de nous est invité à Le précéder. Si nos familles sont des havres de paix, l'Emmanuel Lui-même sera là au milieu de nous, et Il sera notre paix. A bon entendre, amen !

Homélie du pape François pour la messe de la nuit de Noël

Noël : « Cette nuit, nous aussi, nous montons jusqu'à Bethléem »
DECEMBRE 24, 2018 22:18 ANITA BOURDIN PAPE FRANÇOIS

Voici la traduction officielle du Saint-Siège de cette homélie prononcée en italien.

AB



Homélie du pape François

Messe de la nuit de Noël 2018 @ Vatican News

Joseph, avec Marie son épouse, monta jusqu'à «la ville de David appelée Bethléem» (Luc 2,4). Cette nuit, nous aussi, nous montons jusqu'à Bethléem pour y découvrir le mystère de Noël.

1. *Bethléem* : le nom signifie maison du pain. Dans cette "maison", le Seigneur donne aujourd'hui rendez-vous à l'humanité. Il sait que nous avons besoin de nourriture pour vivre. Mais il sait aussi que les aliments du monde ne rassasient pas le cœur.

Dans l'Écriture, le péché originel de l'humanité est associé précisément au manger : «elle prit de son fruit, et en mangea» dit le livre de la Genèse (3, 6). Elle prit et elle mangea. L'homme est devenu avide et vorace. Avoir, amasser des choses, c'est pour beaucoup de personnes le sens de la vie. Une insatiable voracité traverse l'histoire humaine, jusqu'aux paradoxes d'aujourd'hui; ainsi quelques-uns se livrent à des banquets tandis que beaucoup d'autres n'ont pas de pain pour vivre.

Bethléem, c'est le tournant pour changer le cours de l'histoire. Là, Dieu, dans la *maison du pain*, naît dans une *mangeoire*. Comme pour nous dire: me voici tout à vous, comme votre nourriture. Il ne prend pas, il offre à manger: il ne donne pas quelque chose, mais lui-même. À Bethléem, nous découvrons que Dieu n'est pas quelqu'un qui prend la vie mais celui qui donne la vie. À l'homme, habitué depuis les origines à prendre et à manger, Jésus commence à dire: «Prenez, mangez: ceci est mon corps» (Mt 26, 26). Le petit corps de l'Enfant de Bethléem lance un nouveau modèle de vie : non pas dévorer ni accaparer, mais partager et donner. Dieu se fait petit pour être notre nourriture.

En nous nourrissant de lui, Pain de vie, nous pouvons *renaître dans l'amour* et rompre la spirale de l'avidité et de la voracité. De la "maison du pain", Jésus ramène l'homme à la maison, pour qu'il devienne un familier de son Dieu et frère de son prochain. *Devant la mangeoire, nous comprenons que ce ne sont pas les biens qui entretiennent la vie, mais l'amour ; non pas la voracité, mais la charité; non pas l'abondance à exhiber, mais la simplicité à préserver.*

Le Seigneur sait que nous avons besoin chaque jour de nous nourrir. C'est pourquoi Il s'est offert à nous chaque jour de sa vie, depuis la mangeoire de Bethléem jusqu'au cénacle de Jérusalem. Et aujourd'hui encore sur l'autel, Il se fait Pain rompu pour nous : Il frappe à notre porte pour entrer et prendre son repas avec nous (cf. Ap 3, 20). À Noël, nous recevons sur terre Jésus, Pain du ciel: c'est une nourriture qui ne périt jamais, mais qui nous fait savourer déjà la vie éternelle.

À Bethléem, nous découvrons que la vie de Dieu court dans les veines de l'humanité. Si nous l'accueillons, l'histoire change à commencer par chacun d'entre nous. En effet, quand Jésus change le cœur, le centre de la vie n'est plus mon moi affamé et égoïste, mais lui qui naît et vit par amour. Appelés cette nuit à sortir de Bethléem, maison du pain, demandons-nous : quelle est la nourriture de ma vie, dont je ne peux me passer? Est-ce le Seigneur ou quelque chose d'autre?

Puis, en entrant dans la grotte, flairant dans la tendre pauvreté de l'Enfant un nouveau parfum de vie, celle de la simplicité, demandons-nous: ai-je vraiment besoin de beaucoup de choses, de recettes compliquées pour vivre? Est-ce j'arrive à me passer de tant de garnitures superflues, pour mener une vie plus simple? À Bethléem, à côté de Jésus, nous voyons des gens qui ont marché, comme Marie, Joseph et les pasteurs. Jésus est le Pain de la route. Il n'aime pas des digestions paresseuses, longues et sédentaires, mais il demande qu'on se lève en hâte de table pour servir, comme des pains rompus pour les autres. Demandons-nous: à Noël, est-ce je partage mon pain avec celui qui n'en a pas?

2. Après Bethléem maison du pain, réfléchissons sur Bethléem *maison de David*. Là, David, jeune pâtre, a été choisi à ce titre par Dieu, pour être pasteur et guide de Son peuple. À Noël, dans la ville de David, pour accueillir Jésus, il y a précisément les bergers. Dans cette nuit « ils furent saisis d'une grande crainte », nous dit l'Évangile (*Luc 2, 9*), mais l'ange leur dit: « Ne craignez pas » (v. 10). Dans l'Évangile revient tant de fois ce *ne craignez pas* : c'est comme un refrain de Dieu à la recherche de l'homme. En effet, l'homme depuis les origines, encore à cause du péché, a peur de Dieu : « j'ai eu peur [...], et je me suis caché » (*Gn 3, 10*), a dit Adam après le péché. Bethléem est le remède à la peur, parce que malgré les "non" de l'homme, là Dieu dit pour toujours "oui": pour toujours il sera Dieu-avec-nous. Et pour que Sa présence n'inspire pas la peur, Il s'est fait un tendre enfant. *Ne craignez pas* : cela n'est pas dit à des saints, mais à des bergers, des gens simples qui en même temps ne se distinguent pas par la finesse ni par la dévotion. Le Fils de David naît parmi les pasteurs pour nous dire que personne n'est jamais seul; nous avons un Pasteur qui surmonte nos peurs et nous aime tous, sans exceptions.

Les bergers de Bethléem nous disent aussi comment aller à la rencontre du Seigneur. Ils veillent dans la nuit : ils ne dorment pas, mais font ce que Jésus demandera à plusieurs reprises : *veiller* (cf. *Mt 25, 13; Mc 13, 35; Lc 21, 36*). Ils restent éveillés, attendent éveillés dans l'obscurité; et Dieu « les enveloppa de Sa lumière » (*Lc 2, 9*). Cela vaut aussi pour nous : Notre vie peut être une *attente*, qui également dans les nuits des problèmes s'en remet au Seigneur et Le désire ; alors elle recevra sa lumière. Ou bien une *prétention*, où ne comptent que les forces et les moyens propres: mais dans ce cas, le cœur reste fermé à la lumière de Dieu. Le Seigneur aime être attendu et on ne peut pas L'attendre dans le divan, en dormant. En effet, les bergers se déplacent: « ils se hâtèrent » dit le texte (v. 16). Ils ne restent pas sur place comme celui qui sent qu'il est arrivé et n'a besoin de rien, mais ils s'en vont; laissant le troupeau sans surveillance, ils prennent des risques pour Dieu. Et après avoir vu Jésus, sans même être des experts de discours, ils vont L'annoncer, à telle enseigne que « tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leurs racontaient les bergers » (v. 18). Attendre éveillé, aller, risquer, raconter la beauté: ce sont des gestes d'amour.

Le Bon Pasteur, qui à Noël vient donner la vie aux brebis, à Pâques adressera à Pierre et, à travers lui à nous tous, la question finale: « M'aimes-tu ? » (*Jn 21, 15*). C'est de la réponse que dépendra l'avenir du troupeau. Cette nuit, nous sommes appelés à répondre, à lui dire nous aussi: "Je t'aime". La réponse de chacun est essentielle pour le troupeau tout entier.

« Allons jusqu'à Bethléem » (*Luc 2, 15*): c'est ce qu'ont dit et fait les pasteurs. Nous aussi, Seigneur, nous voulons venir à Bethléem. Aujourd'hui également la route est ascendante: on doit dépasser le sommet de l'égoïsme, il ne faut pas glisser dans les ravins de la mondanité et du consumérisme. Je veux arriver à Bethléem, Seigneur, parce que c'est là que Tu m'attends. Et me rendre compte que Toi, déposé dans une mangeoire, Tu es *le pain de ma vie*. J'ai besoin du parfum tendre de Ton amour pour être, à mon tour, pain rompu pour le monde. Prends-moi sur tes épaules, Bon Pasteur: aimé par Toi, je pourrai moi aussi aimer et prendre mes frères par la main. Alors, ce sera Noël quand je pourrai te dire: "Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime" (cf. *Jn 21, 17*).

[Texte original: Italien]

© Librairie éditrice du Vatican

